

17 Juin 1898



Culture.

Monsieur et très honoré collègue

Je m'occupe, en effet, très activement
de nos Colonies et des Jardins coloniaux
de mon pays.

Pour envoyer un sujet en pays tropi-
cal, diriger un Jardin, j'essaie de
trouver d'abord un bon Elève de notre
Ecole nationale d'Horticulture, qui
ait la Volonté et le goût d'aller dans
les Colonies, pour y rester et pour
en faire sa carrière.

Cela fait, je le garde au Muséum
pendant plusieurs mois, pour lui faire
étudier spécialement ce qu'il aura
à faire là bas; pour qu'il connaisse
d'une manière générale les plantes
et les cultures relatives à son futur
climat.

M. le D^r Henriques. Directeur du Jard. Bot.
Coimbra.

cela évite bien des déboires et bien
des insuccès; je dirige, en outre, les études.

Enfin, il s'habitue ainsi à
entrevoir ce qu'on peut en tirer de ce
qui peut réussir dans son nouveau
pays.

Je crois qu'on ne peut donner moins
de quatre mille francs par an pour
commencer.

Il faut ensuite donner des aug-
mentations régulières, d'année en
année, si l'on est content.

Il faut faire un traité pour
plusieurs années.

Nous avons quelques jeunes gens
qui, avant d'entrer à l'École Nationale
d'Horticulture, ont fait de l'agricul-
ture proprement dite dans leurs
premières années; soit chez leurs
parents, soit dans une école spéciale

(nous en possédons un bon nombre, sous
des appellations diverses: Fermes-Ecoles,
Ecoles pratiques d'agriculture etc.) -

Ceux-là connaissent l'élevage du Bé-
tail des chevaux, mais ils ne sont pas
très nombreux. - Cela, alors, mérite
un traitement un peu plus élevé
dès le début.

Telles sont les données que je
puis vous fournir; si cela vous
plait, je pourrai vous donner
une réponse précise et vous indi-
quer un sujet, probablement.

Veuillez agréer, très honoré col-
lègue, l'expression de mes senti-
ments bien dévoués

Maxime Cornu

